

Quelques Observations sur Patmos.

L'île de l'apocalypse nourrit dans son sein deux classes d'habitans, l'une aisée qui se croit noble, et l'autre des pauvres.

Sous la domination du Grand Seigneur, c'était les notables qui jugeaient tout différend d'après leur bon sens, et comme chez les Turcs, celui qui est plus riche peut facilement vexer les pauvres, les nobles ne voyaient dans la classe inférieure que des sujets obligés de rendre hommage à l'idole du jour.

Ces nobles, surent maintenir une certaine supériorité même dans le temps que la patrie des Demi Dieux était en proie à ces guerres intestines qui la conduisirent sur les bords du précipice; mais alors, les pauvres tenaient les premiers dans une position un peu subreptive, et par la crainte du poignard, ne leur permettaient pas de montrer le peu de cas que les Nobles ont toujours fait de cette classe qui forme pourtant une des principales forces de tout Etat.

L'établissement en Grèce d'un Gouvernement basé sur la justice et sur les droits des gens, appela aux places les hommes les plus instruits, c'est à dire: ceux qui ayant eu des moyens, purent se donner une éducation soignée, (en comparaison des circonstances et de la civilisation de cette trop malheureuse terre classique). Et les notables de Patmos furent par conséquent nommés aux premiers postes de leur île. Forts de cette distinction, à l'abri désormais du mécontentement du peuple, ils laissent dans tout occasion entrevoir les sentimens qu'ils nourrissent contre lui; Et quoiqu'ils soient bien loin d'être liés ensemble, nous les voyez oublier leur dépendance particulière, et se réunir, aussitôt qu'ils se croient assimilés aux pauvres.

Les membres de la Classe aisée ont encore une autre manie, c'est de se croire les seules civilisés de la Grèce, par ce que depuis plusieurs siècles ils ont dans leur pays natal un collège et une bibliothèque;

Ces qui ne sont pas employés, non seulement tâchent de jeter des ridicules sur l'administration, et sur les moyens de ces qui le sont, mais déchirent aussi sans ménagement les chefs supérieurs, par ce que disent-ils, ils ne savent pas apprécier les lumières, ni occuper les talents.

Voilà le germe des obstacles que rencontrent les employés du Gouvernement, à se faire respecter. Dans cette capitale de rochers, le membre d'une des premières familles se voit au dessus des Lois et se permet impudiquement des invectives contre les procureurs des Louâtres par ce que ces derniers lui remarquent qu'il a osé débarrasser des Colis entiers sans en acquiescer les droits. Et tandis que le Président, tandis que tous les Hellènes, s'efforcent de transmettre leur souveraineté aux puissances alliées, Les Dimogerontes de Patmos déchirent une affiche du Consulat Britannique, muni du Sceau Royal de cet office.

Il n'est pas étonnant donc, de voir la classe inférieure prouver le peu de confiance qu'elle a sur l'équité de ces fonctionnaires et rendre justice au Prefet de Police M. Germani, en lui soumettant ses différends. Ils ont beau prétendre que ces procès sont du ressort de la Dimogerontie, ils ne leur sont que la honte de ces prétentions, et la plus grande ennuie, de voir les jugemens de leur Tribunal éludés par des Patmoïens.

Cependant, quand un membre de la Noblesse, quand un Dimogeronte se trouvent dans le cas de réclamer, ou d'être impliqués dans un litige, et qu'ils savent que la Dimogerontie pour des considérations de famille, doit être contraire à leur intérêt, ou voit alors ces fiers Gentils hommes, avoir recours à M. Germani, et ce qui finit par rendre une idée exacte de la justice qui anime l'office Dimogerontique, c'est que la réclamation du postulant est fondée.

Dès que la nomination de M. Sans Monastiriote en qualité de Gouverneur de Patmos fut connue, le peuple peina de se voir à la veille d'être privé de M. Germani fit éclater le désir d'adresser une requête au Gouvernement pour solliciter la révocation de cette décision; plusieurs de la classe aisée même, se rendirent chez les Dimogerontes pour les engager de mettre en exécution une telle demande, mais ces fonctionnaires trouvant la manière de l'ajourner. Voilà du moins ce qui s'appelle agir en Dimogerontes.

Les Observations que je viens de tracer, disent, il me semble le motif de la misintelligence qui paraît régner entre ces employés et le Prefet de Police, misintelligence qui existera toujours, tant qu'un troisième pouvoir ne viendra balancer celui de ces deux autorités.

Quant aux mœurs des Patmoïens, celui qui voudrait en donner des détails serait forcé de prendre le style de la satire; Il suffit de dire, que nulle <sup>autre</sup> part la débauche n'est portée à un si haut degré, et que cette débauche est d'autant plus pernicieuse que c'est le clergé qui l'autorise en donnant l'exemple.

